

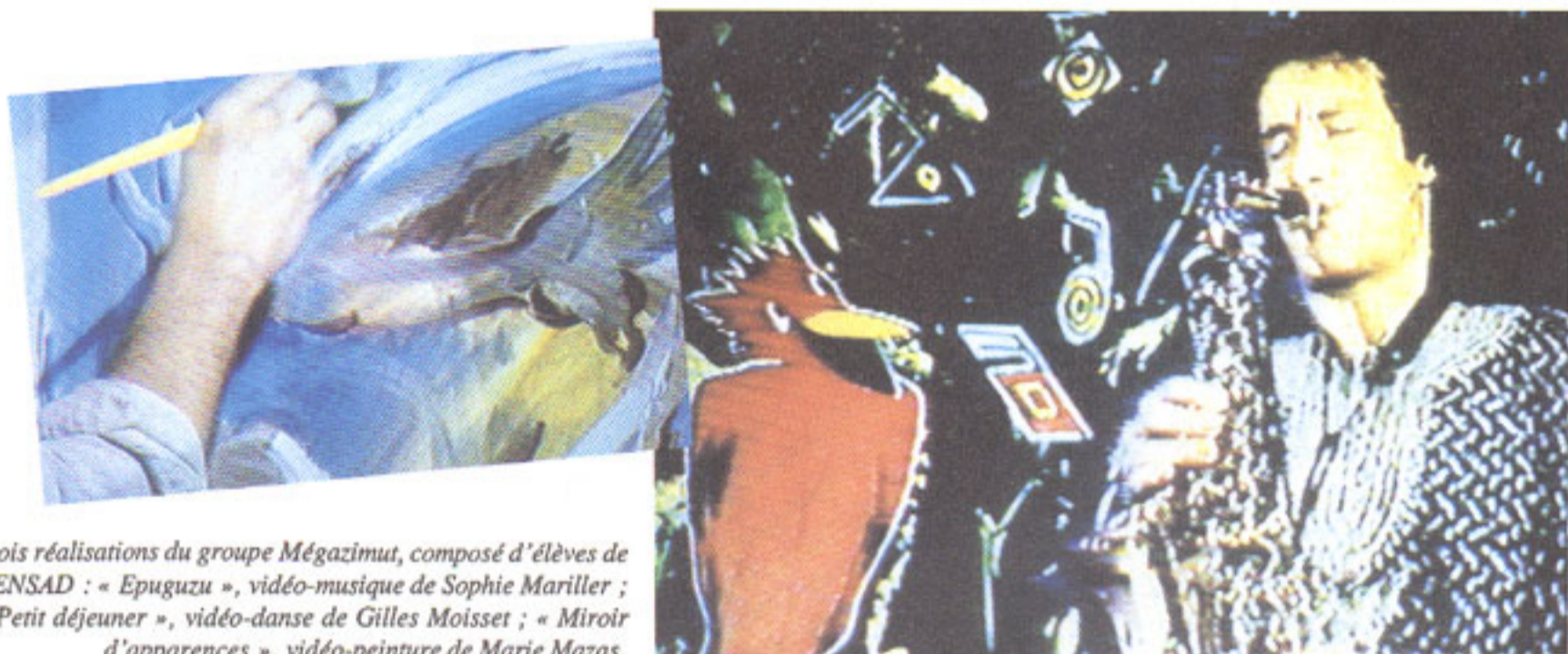
sonovision

l'audiovisuel au service de la formation, de l'information, de la promotion



**Studios de cinéma :
la fin des fossoyeurs ?**

La section «cinéma d'animation et vidéo» de l'ENSAD



Trois réalisations du groupe Mégazimut, composé d'élèves de l'ENSAD : « Epuguzu », vidéo-musique de Sophie Mariller ; « Petit déjeuner », vidéo-danse de Gilles Moisset ; « Miroir d'apparences », vidéo-peinture de Marie Mazas.

Le succès de la vidéo dans une école d'art

La section « cinéma d'animation et vidéo » des « Arts Déco » (comme on dit) n'est pas un établissement autonome. Elle côtoie les dix autres départements de l'école, installée rue d'Ulm, à Paris (architecture intérieure, design vêtement, photographie, arts plastiques, publicité...).

On aurait pu craindre que la section ne soit étriquée, voire couplée avec la section publicité (qui porte le nom exact de « communication visuelle »). En fait, la section est un département artistique à part entière, sous la dépendance de l'école, elle-même tributaire du ministère de la Culture. Malgré le grossissement des effectifs, et la vogue de cette section ces dernières années, les responsables

Au cours de nos enquêtes précédentes, nous avons rencontré différents profils de formation à la réalisation. L'IDHEC (Institut des Hautes Etudes Cinématographiques) forme des réalisateurs de cinéma dans la perspective du long métrage 35 mm. Ses élèves ont, en général, une culture de base littéraire et cinématographique. Nous avons vu également des réalisateurs audiovisuels multimédias (photo, diapo, cinéma 16 mm, vi-

déo) s'orientant vers le film d'entreprise et la communication. C'est le cas, par exemple, de ceux formés par l'ESRA (Ecole Supérieure de Réalisation Audiovisuelle) ou par la Maîtrise des Sciences et Techniques de la Communication de l'Université de Grenoble III.

Mais on ne connaît pas (ou peu) cet autre profil qu'est la préparation à la réalisation concernant l'art vidéo dans

L'AUDIOVISUEL



Photos Mégarmit.

une école d'art graphique. C'est précisément l'originalité de la section « cinéma d'animation et vidéo » de l'ENSAD (Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs), qui veut former des étudiants de culture graphique et plastique au support vidéo, dans cette perspective encore toute nouvelle d'un art vidéo, sans négliger d'autres enseignements plus classiques (le cinéma d'animation et le reportage). Pierre d'achoppement, en gé-

néral, des enseignements audiovisuels, l'équipement est ici de haute qualité, et comprend des appareils tels que synthétiseurs d'images et palettes graphiques.

Peut-on espérer que cet art dit « vidéo », aux contours fragiles et souvent fumeux, trouve dans cette pratique de l'expérience pédagogique ses assises et ses futurs titres de noblesse ?

n'éprouvent nul désir d'une séparation d'avec l'école. L'introduction de la vidéo et des nouvelles techniques ne doit pas, disent-ils, être différenciée d'une manière artistique et artisanale d'apprendre. Pas de studio cloisonné et feutré ; ici, « l'esprit des murs », aux graffitis et aux couleurs de l'art, se marie avec l'électronique.

La naissance de la section remonte à 1966. Un enseignement du cinéma d'animation y fut créé d'abord. Il reste, aujourd'hui encore, une des directions de la formation. En 1976, sous l'impulsion de Don Foresta, actuellement responsable du département, la section fut remodelée, avec un enseignement de la vidéo couleur, orienté vers l'art vidéo. Des réalisations d'artistes américains furent présentées aux élèves sur magnétoscope. Des réalisateurs, comme Robert Cahen, par

exemple, furent conviés à venir monter leurs projets à l'école. Ils eurent, auprès des élèves, le succès escompté. En 1980, la formation atteignit sa vitesse de croisière, avec un équipement à la hauteur de ses objectifs.

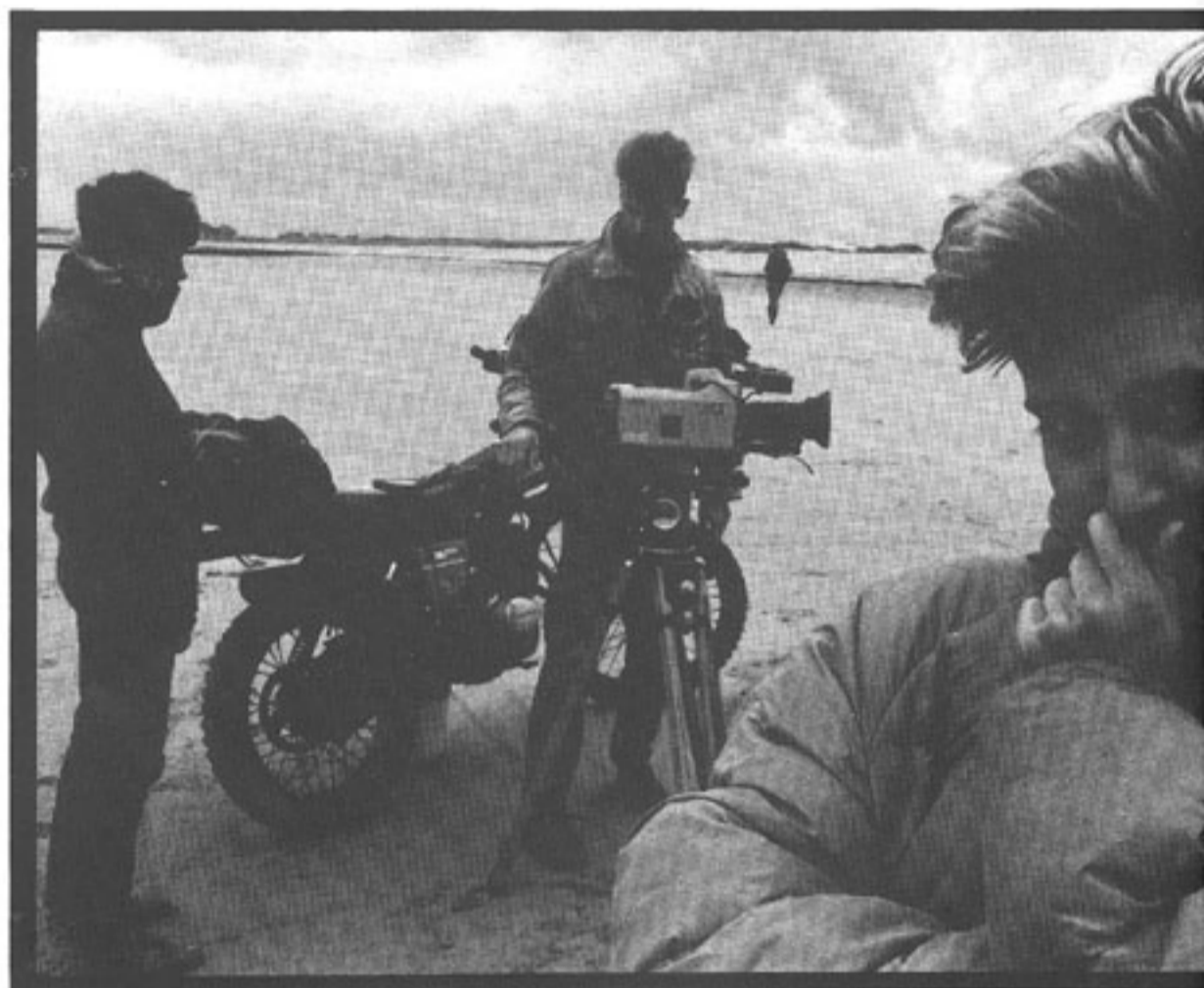
La section doit également être située en fonction du déroulement du cursus. La formation totale dure quatre ans. Les deux dernières années sont consacrées à la spécialisation dans un des métiers cités plus haut, qui ouvre sur le diplôme de l'école. On entre aux « Arts Déco » par un concours difficile (120 places pour 1 800 candidats cette année), réservé aux bacheliers de 17 à 25 ans. Ce concours est fondé essentiellement sur la maîtrise de l'art graphique. Au cours des deux premières années, l'étude du dessin absorbe d'ailleurs la majeure partie de l'enseignement. Il est cependant possible de s'initier, durant la seconde année, au cinéma d'animation et à la vidéo. Mais cet enseignement (système universitaire des unités de valeur) n'entre que dans le cadre général de la formation. Tous les étudiants de l'ENSAD reçoivent donc, au début, une formation relativement identique.

La spécialisation dans la section audiovisuelle s'effectue ainsi seulement à partir de la troisième année. C'est pourquoi, à quelques exceptions près, les étudiants n'entrent pas d'emblée aux « Arts Déco » pour faire de la vidéo. Beaucoup, d'ailleurs, ignorent l'existence de la section. Le choix de la vidéo se fait donc a posteriori.

Cela n'empêche pas le succès énorme de la section. Cinq professeurs et un technicien assurent la formation. Leur nombre limité, ainsi que le matériel mis à disposition, ne permettent pas d'accueillir plus de trente étudiants sur les deux ans (soit quinze par an). Ce nombre fut atteint rapidement en 1981. En 1984-1985, soixante étudiants composaient l'effectif, tandis que 80 élèves du premier cycle s'étaient initiés à la vidéo. A cause du budget limité, il est question de revenir au nombre de quinze étudiants par an. Ce qui ne va pas sans grincements de dents.

Le mariage de l'art vidéo et de l'enseignement

Nous avons donc affaire à des graphistes déjà accomplis, qui abordent le support vidéo. Le cinéma est un art reconnu. La vidéo est plus considérée comme un média de communication que comme un art. C'est pourtant la volonté des responsables de la section d'accorder une valeur importante au support vidéo, en présen-



tant les créations artistiques les plus intéressantes. Il en résulte un élan des élèves vers ce support. Ces dernières années, le matériel cinéma 16 mm fut peu utilisé. On se rue sur la vidéo et les synthétiseurs d'images. On pourrait s'attendre à ce que des artistes résistent aux techniques nouvelles de l'image ; en fait, c'est la passion.

Né après 1970 aux Etats-Unis, l'art vidéo, encore balbutiant et fragile, n'en a pas moins des centaines d'œuvres à son crédit. Don Foresta a contribué à les faire connaître en France. Il s'agit de les montrer aux élèves. Ne confondons pas trop vite l'art vidéo avec le clip. Certes, le clip est l'objet d'une réflexion à l'école, et aussi de réalisations. Mais son orientation publicitaire, ainsi que ses scénarios faciles, sont critiqués par les élèves. Don Foresta place encore volontiers le clip du côté de l'art cinématographique, pour son désir « de raconter des petites histoires ». L'art vidéo, c'est la volonté d'aborder ce support avec un langage totalement nouveau. Ce langage se veut différent, et du cinéma de fiction, et de la production télévisuelle habituelle (informations, magazines ou retransmissions de spectacles).

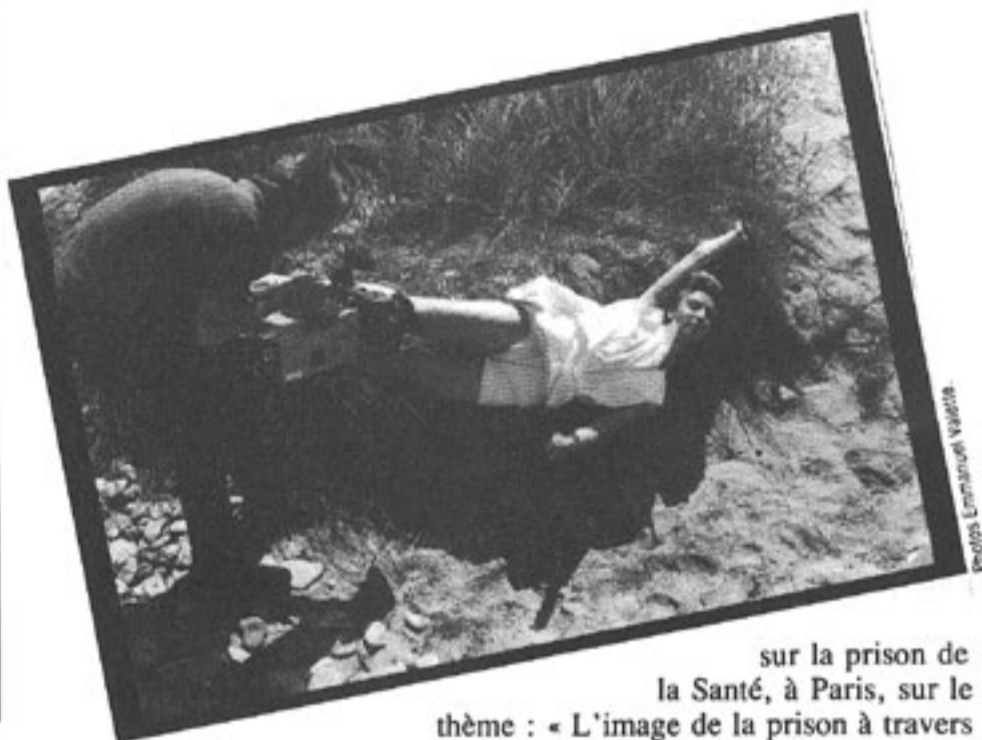
Esquissions quelques brèves définitions. Il est banal de dire que chaque art a

une technique spécifique, car l'instrument est inséparable de l'œuvre. C'est ainsi que les pionniers de l'art vidéo se sont intéressés au médium électronique, non en physiciens ou en techniciens, mais dans le cadre d'une recherche esthétique et artistique. L'image cathodique, le spot électronique balayant point par point l'écran pour former l'image de la perception, sont devenus non seulement instruments, mais l'objet même à montrer. Il en est ainsi de la peinture qui peint ses propres couleurs, et non plus seulement des paysages. S'interroger sur ce nouvel instrument qu'est la vidéo, du point de vue de l'art, fait partie de l'enseignement de la section. « On change de pincesaux », voilà ce que disent des élèves que nous avons interrogés pour insister sur l'identité et la nouveauté de cet art.

A l'intérêt pour l'instrument, il faut ajouter celui pour la recherche d'un nouveau langage. La reproduction réaliste des événements appartient à la télévision journalistique. L'art vidéo cherche des rythmes, un style, des constructions d'images qui lui soient propres, certes à partir de la matière des événements, mais sans en être l'esclave. Au contraire, il cherche un espace-temps spécifique, bref, des significations autonomes. C'est un lieu commun de parler de langage cinématographique. Peut-on parler d'un



Tournage d'une vidéo-danse réalisée par Jean-Paul Clément et Christophe Jouret, du groupe Mégazimut, sur une chorégraphie de Nathalie Clouet.



Photos Emmanuel Valette

langage vidéographique qui en serait distinct ?

Autre point important, l'art vidéo s'affirme également comme un travail de montage et de recréation de spectacles (danse, théâtre, musique), voire comme une dimension à l'intérieur du spectacle lui-même. Le montage, le travail de l'image dans l'image, prennent le pas sur leur reproduction pure et simple.

L'art vidéo est donc, à l'école, un objet digne d'intérêt et d'enseignement. Mais si le support vidéo est le dénominateur commun de la section, sa vogue auprès des élèves n'empêche pas un enseignement diversifié des œuvres et du langage cinématographique. Les cinq professeurs, théoriciens et praticiens, offrent chacun un profil cinéma et vidéo, selon la nature de leur enseignement et leurs valeurs propres.

Ainsi, Claudine Guillemain, qui enseigne la direction d'acteurs et la prise de vue réelle, et Gérard Bélanger, chargé de l'écriture cinématographique, assurent un enseignement plus classique du cinéma. Il en est de même du cinéma d'animation, avec sa technique spécifique, enseigné par Jean-Pierre Deseuzes. Un cinéma de reportage, inspiré de l'œuvre de Jean Rouch, est l'objet des cours d'Alain Moreau. Des élèves réalisent actuellement, sous sa direction, un film

sur la prison de la Santé, à Paris, sur le thème : « L'image de la prison à travers les médias ».

Autrement dit, le primat de la vidéo n'empêche pas la diversité de l'enseignement. Celui-ci se tourne donc aujourd'hui dans trois directions : l'art vidéo, le cinéma d'animation et le reportage.

Une pédagogie du projet individuel

L'étudiant n'est pas obligé de suivre la totalité des cours selon un découpage préétabli (par exemple, six mois de reportage, six mois d'animation). De même, il n'y a pas de coupure entre la théorie et la pratique, car tous les enseignants assurent l'une et l'autre.

L'étudiant doit produire une réalisation importante, sur le sujet de son choix, afin d'obtenir son diplôme. Il doit également rédiger un mémoire (trente pages) sur un sujet se rapportant au domaine audiovisuel. C'est donc une pédagogie non directive, fondée sur la liberté du projet individuel. Projet qui n'est pas toujours très clair pour certains, désarmés devant ce nouveau pinceau vidéo. Mais les étudiants ne sont plus des bacheliers. Ils ont en principe la maturité nécessaire pour un tel choix. A partir de ce projet, d'abord général (cinéma d'animation, reportage, art vidéo...), les étudiants choisissent le professeur qui supervisera leurs réalisations.

François Libeault, ingénieur du son, assure la formation technique, tant au son qu'à l'image. Le premier semestre est consacré à une initiation au cours de laquelle le maximum de technique et de manipulation est enseigné. Des exercices courts concrétisent cette pratique. Le second semestre voit déjà de petites réalisations collectives (par deux ou trois élèves). La dernière année est consacrée à la réalisation du projet final.

Cette pédagogie est bien appréciée des étudiants. D'autant plus que la qualité du produit est un tremplin vers le milieu professionnel. Les élèves tentent de produire ainsi plusieurs réalisations. En contrepartie, cette pédagogie présente des inconvénients, à cause de l'effectif pléthorique de la section. L'utilisation libre du matériel est difficile. Elle exige une prévision rigoureuse. De l'avis même des élèves et des professeurs, les projets ne sont pas toujours suivis par ces derniers avec l'attention nécessaire. Souvent, les rushes et le travail du montage n'ont pas le temps d'être vus. Les étudiants ne montrent effectivement le produit que lorsqu'il est terminé. Cela engendre chez eux, disent les professeurs, soit un sentiment d'autosatisfaction facile, soit un mécontentement non rectifiable. Il n'en reste pas moins que tous les élèves réalisent individuellement un produit (au moins) et participent à ceux des autres à des postes divers.

Un matériel de grande qualité

Les élèves ont à leur disposition un matériel de grande qualité. C'est à eux que le matériel est destiné, et non aux techniciens ou aux professeurs. Seul l'effectif trop nombreux en limite la manipulation. Les élèves ont conscience de la rareté de ce matériel.

Insistons sur les machines les plus importantes. La vidéo est en 3/4 de pouce standard U-Matic. Il y a trois bancs de montage, dont l'un équipé de trois machines. Notons une régie image complète (deux TBC, mémoire d'image et chroma key), complétée par une régie son munie d'un magnétophone multipiste ; pour la prise de vue, trois caméras tritubes DXC-M3 Sony et d'autres unités portables, ainsi qu'un plateau de 100 M².

Ajoutons à cela les synthétiseurs d'images. Depuis 1978, la section possède un Movie Color (synthétiseur fabriqué par Marcel Dupuis). L'école a été munie d'un des premiers prototypes, conçu il y a dix ans. Cet appareil permet, par exemple, de faire des solarisations. Elle possède également un Spectron, synthétiseur

UNE GRANDE IMAGE A EMPORTER!



COMPACT-VIDEO

MÉGASCOPE 370 :
écran 37 cm

MÉGASCOPE 510 :
écran 51 cm

Lecteur VHS normal
PAL ou PAL/SECAM

Prises : Péritel, casque,
H.P. supplémentaire

Ampli son : 12 W

Redémarrage automatique en fin
de bande

En option : valise de transport
sur roulettes.

Possibilité de location longue
durée.

JPC AGORA

15, rue de la Réunion 75020 Paris

356.25.00+

Je souhaite :

- Recevoir une documentation
 Une démonstration

Nom : _____

Fonction : _____

Entreprise : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____

JPC AGORA

15, rue de la Réunion 75020 Paris

Téléphone (1) 356.25.00 +

d'images en grande partie encore analogique. Dominik Barbier, ancien élève, a réalisé sur cet appareil une bande vidéo, « Orage », primée au festival de Montbéliard en 1984. Son film est une recherche de paysage et de ciel. L'appareil s'y prête bien, selon lui, par ses capacités de colorisation et de génération de formes géométriques, qu'un oscillateur peut mettre en mouvement. Dominik Barbier a été séduit par cette machine. Elève, il a pu exploiter librement toutes les possibilités.

Une palette graphique Radiance 320 complète la gamme des synthétiseurs de l'atelier. Numérique, elle permet de produire seize millions de couleurs et de gérer des plans en mémoire. On peut y faire entrer une image vidéo, sur laquelle on travaille ensuite, ou plus simplement peindre et dessiner. C'est ce qu'a fait, par exemple, Jean-Philippe Delhomme, élève de quatrième année, dans sa bande « Summer Wind », une suite de tableaux peints à la palette. Refilmés en vidéo de la façon désirée, avec un travail sur la bande son, ils expriment une poésie de la simplicité et de la fraîcheur.

Il existe également d'autres équipements appartenant au service commun audiovisuel de l'école (des unités vidéo portables, un banc de montage, une régie son et une salle de projection). L'atelier d'informatique (qui est également un service commun de l'école) met à la disposition des élèves trois autres synthétiseurs : deux Radiance et un Graph 9.

La section est donc bien une véritable formation professionnelle, tant par l'équipement que par l'enseignement qu'elle dispense, même si le métier de réalisateur vidéaste n'est pas encore une profession reconnue et établie. La section n'a pas une politique de stages. Mais la pédagogie du projet individuel est aussi la volonté de donner aux étudiants les moyens de présenter des produits artistiques qui soient les leurs, tout en étant de qualité. Ces produits sont donc leur carte professionnelle.

Quelles ouvertures professionnelles ?

L'éventail des activités ultérieures est varié, comme pour les autres écoles.

Certains anciens élèves sont salariés des grandes entreprises. Dans le cinéma d'animation, par exemple, c'est le cas de Jean-Christophe Poulin et d'autres, qui travaillent à France Animation, la plus grosse entreprise française de séries animées. Métier très industrialisé et hiérarchisé, nous confie Jean-Christophe, qui est actuellement animateur, dans lequel

on grimpe palier par palier, pour accéder au poste suprême de réalisateur.

Dans le domaine de l'art vidéo, le destin professionnel se développe plutôt par la réputation que les élèves sont capables de se créer par eux-mêmes. Leurs produits, de fin d'études ou postérieurs, ont l'occasion, comme on l'a vu, d'être primés. L'Agence OCTET, par exemple, organisme du ministère de la Culture, qui lance des concours vidéo, a primé des réalisations d'élèves. Dominik Barbier, que nous avons déjà cité, a également fait un autre film vidéo primé pour la musique. En dehors de l'école, il a réalisé un générique, à l'INA (Institut National de la Communication Audiovisuelle), pour FR3 Limoges, et d'autres bandes vidéo. Pour la Maison de la Culture de La Rochelle, il a présenté des réalisations qui seront éventuellement diffusées sur les chaînes. Son projet ? Etre réalisateur d'art vidéo indépendant, faire des fictions vidéo, travailler l'image de synthèse.

C'est le même profil que nous trouvons chez Yann N'Guyen. Dans le cadre de l'école, il a réalisé un environnement vidéo, « Média O », qui a obtenu le premier prix au festival de Charleroi, en 1983. Cette distinction lui a ouvert la possibilité de réaliser un pilote d'une série de science-fiction avec l'INA. Dans ce cadre, il a confié à un groupe d'élèves de l'école les directions artistiques (casting, costumes, décor). Ainsi se crée une dynamique de la professionnalisation des élèves par eux-mêmes. Une deuxième opération du même genre, pour une fiction vidéo, subventionnée par le ministère de la Culture, est en cours. Yann N'Guyen subsiste grâce à ses propres réalisations. Il s'occupe également, avec d'autres coréalisateurs, d'habillage des chaînes (génériques pour TF 1, RTL, et éventuellement pour une chaîne de télévision privée). Sans doute tous les cheminements ne sont-ils pas aussi brillants. Mais, selon lui, beaucoup d'étudiants de l'ENSAD trouvent un travail intéressant.

Concluons. La formule pédagogique d'une combinaison entre le graphisme, la vidéo et les nouvelles techniques semble en effet riche d'avenir. Pourrait-on dire que les « Arts Déco » sont à la vidéo ce que l'IDHEC est au cinéma ? Les assises de l'art vidéo étant encore mal établies, une pratique pédagogique ne peut qu'apporter à cette recherche une garantie de développement et un sens critique.

Michel WOLF
avec la collaboration
de Gisela Dachs